



Bienvenue dans cette nouvelle édition de la FiliaLettre, où je vous invite dans les coulisses de mon métier d'écrivain biographe. Ce mois de mars m'a beaucoup remuée, car il a suscité de nombreuses questions sur l'évolution de Filiaplume.

C'est le début d'une longue période de réflexion stratégique, à l'image de celle que j'avais menée au printemps 2024. Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment, car je n'ai pas encore de pistes précises, mais j'aime la dynamique qui se crée. J'ai l'impression de reprendre les commandes de mon entreprise, après avoir avancé en pilote automatique pendant des mois. Ce n'est pas désagréable.

Et pour vous ? Tout va bien ?

Au programme :

- Défi AB : j'ai repris l'écriture de mon autobiographie
- Coulisses : quand nos histoires entrent en résonance
- Actu de Filiaplume : il est arrivé !

Défi AB

J'ai repris l'écriture

Vous le savez si vous suivez mes aventures : **j'écris mon autobiographie**. J'ai commencé le 10 mars 2025. Au départ, ce devait être un livre unique. Mais il s'est tellement étoffé que je sais désormais qu'il comportera au moins quatre tomes. Comme je m'appuie sur mon journal intime, dont je copie des extraits, le nombre de pages augmente rapidement.

- Le tome 1 couvre les dix-neuf premières années de ma vie, avant que je quitte le nid familial pour aller faire mes études à Lille. Il est terminé mais je dois le relire, réécrire certains passages et le compléter. J'avais fait imprimer

un exemplaire-test l'an dernier avec quelques pages blanches à la fin. Quand un souvenir de mon enfance ou de mon adolescence refait surface, je le note à cet endroit pour être sûre de penser à l'ajouter dans mon livre. J'y reviendrai en mai ou en juin, quand j'aurai fini le premier jet du tome 2.

- **Le tome 2 est en cours d'écriture.** Il devrait couvrir la période 1994 - 2004. Je travaille actuellement sur l'année 2001. Dernièrement, j'ai eu l'occasion de revivre le passage à l'an 2000, avec la grande tempête de décembre 1999 et la marée noire de l'Erika. J'étais alors enceinte de sept mois. Je n'oublierai jamais ce réveillon si particulier (la cheminée de la maison voisine a traversé le toit pour venir s'écraser dans le grenier).
- Le tome 3 est déjà partiellement écrit. En effet, après le décès de ma mère en juillet, j'ai éprouvé le besoin de revenir en 2006, l'année où j'avais perdu ma grand-mère. J'avais poursuivi l'écriture jusqu'à fin 2009. J'espère pouvoir compléter ce livre cet été, quand les deux premiers seront imprimés. J'imagine qu'il pourrait aller jusqu'en 2014. L'avenir nous le dira.

Ce mois-ci, j'ai retrouvé un rythme d'écriture plus régulier. **J'ai enfin réussi à compiler et brûler le journal de l'année 2000**, sur lequel je travaillais depuis début février. Il faut dire que ce fut une année particulièrement dense dans ma vie, puisque je suis devenue maman.

La « disparition » de ce cahier marque un tournant : **j'ai compilé dans mon autobiographie 13 journaux sur 25**. Plus de la moitié, donc. Le chemin sera encore long, mais je sais que je parviendrai, un jour, à me dire : « Ça y est ! Toutes les précieuses informations contenues dans mon journal intime sont maintenant réunies dans ma biographie. » Ce sera une grande joie, j'en suis certaine.



Coulisses de biographe

Quand nos histoires entrent en résonance

Comme je vous le disais, j'ai repris récemment mes écrits de l'année 2000... et de celle qui a précédé. En 1999, j'ai pris une décision qui a changé ma vie. Avant de vous en parler, j'aimerais revenir sur mes narratrices.

En tant que biographe, j'écoute les femmes (et parfois les hommes) me raconter leur vie. Il arrive, par moment, qu'un prénom, un lieu ou un mot vienne faire écho à ma propre histoire. Je ne dis rien, bien sûr, car je ne veux pas interrompre le locuteur (et je suis là pour l'écouter avec attention, pas pour parler de moi). Mais je suis toujours étonnée, en mon for intérieur, de voir comme **des parcours bien différents peuvent avoir des points de convergence.**

Ce peut être un détail rigolo : une personne m'a parlé d'une chatte qu'elle avait recueillie, qu'elle avait baptisée Minouche. De mon côté, je suis l'heureuse maîtresse d'une chatte trouvée sur la voie verte près de chez moi, que nous avons appelée Minette.

Bon, d'accord, vous me direz que ce sont des noms assez courants pour des chats. Vous avez raison.

Mais, parfois, le parallèle est plus délicat.

Ainsi, deux narratrices ont déjà évoqué ce sujet sensible et intime : l'avortement. Leurs récits étaient différents (l'âge, les circonstances, la place de cet ange dans la fratrie) mais l'émotion était similaire. La voix tremble, les paroles se font plus lentes, hésitantes, les yeux brillent et le silence s'installe. La douleur semble vibrer, émaner d'elles pour venir résonner en moi, au plus profond de mon corps.

Je ne peux que les comprendre. Car j'ai eu à faire face, moi aussi, à cette terrible question : **dois-je interrompre cette grossesse ?**

J'avais 24 ans, j'étais en période d'essai, mon compagnon terminait ses études et nous venions juste de nous installer ensemble... Les conditions matérielles nous bloquaient. Comment accueillir un enfant dans ces conditions ? Après en avoir longuement discuté, nous avons conclu que c'était trop tôt et j'ai pris rendez-vous au centre de planification familial.

Lors de la consultation, j'ai été surprise de l'empathie que j'ai ressentie. Je pensais que les soignants allaient chercher à me culpabiliser, à m'inciter à garder

l'enfant. Mais ce ne fut pas le cas. Nous sommes ressortis avec une date pour l'intervention, qui devait avoir lieu après un délai de réflexion.

Au fond de moi, quelque chose s'est alors réveillé. Un instinct de protection, peut-être. La peur de l'intervention ? L'envie de faire confiance au destin ? Un lien invisible avec mon futur enfant ?

Je ne pouvais pas avorter. L'idée de retourner dans ce centre me terrorisait. Nous nous aimions, nous voulions devenir parents, alors pourquoi pas maintenant ? Si nous pouvions résoudre l'aspect financier, c'était possible.

Il m'a fallu beaucoup de courage pour aller voir mes employeurs (je travaillais alors comme animatrice pour un syndicat agricole ; tous les membres du bureau étaient des hommes). Je me suis confiée à trois d'entre eux et nous avons réussi à trouver un accord : ils me gardaient après ma période d'essai si je m'engageais à rester pendant deux ans dans leur structure.

Cet « arrangement » était fort discutable... Mais qu'importe.

Ma grossesse s'est poursuivie. Et ma fille aînée a poussé son premier cri en février 2000.

Elle connaît son histoire. Je peux donc parler ouvertement (ici et dans ma biographie) de ce dilemme qui a marqué l'année 1999. Ce n'est pas le cas pour une de mes narratrices, qui a conclu ses confidences en disant : « On ne mettra pas ça dans le livre. »

Je respecte ce choix. En tant que biographe, je reçois vos mots à l'oral, mais je n'écris que ce que vous voulez. Et parfois, j'écris un passage que vous me demanderez ensuite de supprimer. Ce n'est pas un souci.

Vos souvenirs vous appartiennent et vous êtes seul(e) à savoir ce que vous voulez transmettre.

Votre biographie est un livre unique, « le projet de ma vie » comme me disait la semaine dernière une autre narratrice. Il faut qu'il vous ressemble à 100 %.

Quand j'écris pour moi, c'est pareil : je sélectionne, j'élude, je trie...

Si mon autobiographie raconte la vie de celle que j'ai été, elle est conforme à celle que je suis devenue. Je suis seule à savoir qui je suis vraiment, la seule à décider quels recoins de mon jardin secret je suis prête à ouvrir aux visiteurs, quels souvenirs je veux partager.

Et c'est ce que j'aime dans cet exercice, dans ce « défi AB » : **créer un lien entre le passé, le présent et le futur**. Me réconcilier avec la jeune Natacha que j'ai été et la faire revivre dans ces pages, que je pourrai relire ou faire lire à mes descendants dans quelques années.

Et vous, avez-vous des secrets ou des épisodes que vous ne voudriez pas voir apparaître dans votre livre ?

L'actu de Filiaplume

Il est arrivé !

En mars, j'ai terminé la relecture-correction d'un livre dont je vous ai déjà parlé : le témoignage de Nicolas, un jeune papa de 35 ans qui a mené un long parcours judiciaire pour protéger sa fille.

Cette phase de correction fut très intense. Une sorte de sprint final.

J'avais dit à Nicolas que je voulais commander les exemplaires-tests avant de partir en congés le 9 mars. Il a été très réactif : quand je lui envoyais le manuscrit en lui proposant de le relire à partir de telle ou telle page, il s'y mettait le soir même. Je recevais le lendemain matin un message avec des annotations, qu'il avait fini de rédiger à... 2h30 du matin. Ce fut un véritable travail d'équipe.

La commande a été passée le dimanche 8 mars à 15h.

Et nous avons reçu les exemplaires-tests huit jours plus tard.

Nicolas était heureux de recevoir son livre, presque un an après le premier entretien. **« Je suis trop content » m'a-t-il écrit par mail.**

Il commence à en parler autour de lui : à sa famille, ses collègues, les parents d'élèves à l'école de sa fille... Tous ont envie de lire son témoignage.

Auparavant, il va l'envoyer à son avocate et prendre conseil auprès de spécialistes du droit, pour s'assurer que le livre est publiable en l'état. Si ce n'est pas le cas, nous modifierons les informations qui pourraient poser problème. Lors de l'écriture, j'ai été très attentive à la formulation des phrases (en utilisant, par exemple, le conditionnel pour certains passages).

En tant que biographe, j'ai fait signer à Nicolas une **charte d'information sur les risques juridiques liés au contenu d'une biographie**. Et j'ai ajouté une mention au début du livre pour préciser que mon rôle a été uniquement rédactionnel. Le narrateur « endosse l'entière responsabilité des informations, allégations et opinions diffusées dans ce livre ».

Nicolas s'interroge sur la possibilité d'utiliser un nom d'auteur. Dans l'attente de sa décision, je garde son nom de famille secret.

J'ai le plaisir de vous dévoiler aujourd'hui la couverture qu'il a créée lui-même avec l'aide d'une IA. Nous l'indiquons dans le livre, en précisant que le texte, lui, a été écrit intégralement... par une humaine ! 😊



Un nouvel espace d'écriture

Comme je vous le disais en introduction, je reprends les rênes de Filiaplume, en particulier pour la communication. J'écris à nouveau [sur LinkedIn](#) et je me remets doucement à publier des articles de blog.

Cependant, il me manque un espace d'expression sur des sujets plus personnels. Alors j'ai décidé, le 30 mars, de remettre à zéro mon compte Instagram. Il s'intitulait @natacha.filiaplume mais je ne souhaite plus faire apparaître mon entreprise là-bas. Je préfère pouvoir m'exprimer librement, en tant que femme et citoyenne. J'ai donc modifié le nom et l'apparence de mon compte qui est devenu [@natacha.colibri](#).

J'ai en tête plusieurs sujets sur lesquels j'aimerais prendre la parole. Nous verrons si je parviens à trouver le temps...



Merci pour votre lecture .

Je vous souhaite un joli mois d'avril. 🐣

À bientôt !

Natacha

[Formulaire d'inscription](#) | [Archives](#)

Filiaplume

Natacha Colbert
Écrivaine Biographe
Dans le Calvados et à distance
06 02 32 42 19
natacha@filiaplume.fr



Vous recevez ce mail suite à votre inscription sur filiaplume.fr

[Se désinscrire](#)

